

Dissertation : De quelle manière un homme de lettres peut-il faire subsister ses opinions à travers le temps et les mentalités qui peuvent être autant d'obstacles à l'expression de ses idées ?

La littérature d'idées s'oppose à celle de « l'art pour l'art », en vogue au XIX^e siècle et s'est surtout développée au XX^e siècle. Plusieurs écrivains s'inscrivent ainsi dans cette conception de sortir du champ de la littérature pour mieux s'engager. Nous pouvons citer, entre autres, Simone de Beauvoir, célèbre pour son livre *Le Deuxième sexe*, important dans l'histoire de la littérature féministe, ou encore la philosophe Simone Weil qui démissionna de son métier d'institutrice pour aller travailler aux côtés d'ouvriers.

Nous pouvons toutefois nous demander, à l'instar de Sartre, comment un écrivain peut faire subsister ses opinions à travers le temps et les mentalités, qui peuvent être autant d'obstacles à l'expression des idées, d'autant que l'écrivain engagé s'expose, en révélant ses opinions, aux critiques, ces dernières pouvant même mettre fin à sa carrière, comme ce fut le cas pour Olympe de Gouges avec la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791).

Nous expliquerons dans un premier temps l'impuissance relative de la littérature d'idées, puis comment la littérature engagée peut tout de même faire évoluer en partie les mentalités et enfin, comment la littérature est une ressource quand il s'agit de peindre la complexité de l'homme.

Considérons tout d'abord les écueils de la littérature engagée.

Premièrement, si la littérature d'idées paraît souvent impuissante, cela peut s'expliquer par un public peu instruit. En effet, la littérature d'idées sert à démontrer le bien-fondé d'une opinion, à convaincre en argumentant. De fait, pour qu'un lecteur puisse comprendre les textes engagés des écrivains, il est essentiel qu'il soit suffisamment cultivé ou informé. Ainsi, pénalisé par le déficit de connaissance, le public peut être affecté plus tardivement que la moyenne par les propos des écrivains. Les lecteurs ne sont pas amenés à rêver sur un texte engagé, mais à réfléchir avec le recul critique minimum aux points de vue que l'écrit argumentatif leur propose ou oppose. Or au XVIII^e siècle peu de Français savaient véritablement lire ou parler la langue officielle, mais il apparut comme nécessaire, aux yeux des philosophes, qu'une grande partie de la population comprenne leurs écrits : *L'Encyclopédie* collaborative des Lumières (1751-1772) est un des exemples d'ouvrages qui visèrent à instruire la société grâce notamment au pouvoir vulgarisateur de ses onze volumes de planches illustrées. Ces dernières permettaient, en complément des textes, de faire comprendre les idées les plus novatrices. Cette œuvre marqua donc son temps, en tant que somme des savoirs politiques, sociaux et scientifiques de l'époque. Par ailleurs, si un individu possédant des connaissances centrées sur l'écologie est amené à lire la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, il ne se sentira peut-être pas aussi concerné que quelqu'un ayant comme centre d'intérêt la politique. Dans ce cas, la littérature d'idées peut paraître coupée des moyens d'actions politiques. Mais sans nul doute lui sera profitable, par exemple, la lecture de l'article encyclopédique *Intolérance* (1751). Cet article abordable intellectuellement illustra habilement les conceptions progressistes de l'époque en critiquant indirectement et dans un style simple le fanatisme religieux et l'intolérance : « Si l'on peut arracher un cheveu à celui qui pense autrement que nous, on pourra disposer de sa tête, parce qu'il n'y a point de limites à l'injustice ».

De plus, selon les mœurs de l'époque, le discours peut ne pas produire de changement immédiat. En effet, pour faire évoluer les mentalités, certains écrivains doivent prendre des risques. Ainsi, en publiant un texte engagé comme *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Rousseau dénonça les deux principales formes d'inégalité : l'inégalité naturelle ou physique et l'inégalité morale. Il vise plus particulièrement l'inégalité morale dans la deuxième partie de son ouvrage et cherche d'où vient cette idée de différence entre les hommes. Rousseau comprend que c'est la propriété et l'usurpation qui ont créé et institutionnalisé l'inégalité entre les hommes. En effet, la propriété engendre des conflits entre riches et pauvres car le propriétaire agit comme s'il possédait les travailleurs. Il est dit alors que la solution à ce conflit résiderait dans un contrat, proposé par les puissants aux pauvres pour former les sociétés politiques où les libertés et l'égalité s'épanouiraient. Cependant, les mentalités n'étaient pas encore prêtes à une telle rupture et les auteurs de pareils écrits risquaient le plus souvent la censure de leurs textes ou l'accusation de leurs idées prétendument corruptrices. Et de fait Rousseau subit de nombreuses critiques négatives, notamment pour avoir défini le « bon sauvage », concept bien souvent moqué. Pour que le message soit diffusé et atteigne les mentalités, il faut certes que l'auteur ou l'autrice persiste dans ses idées et son engagement, mais le manque d'effet peut se traduire par un point de vue trop en avance sur la société ou par des idées

visionnaires. Olympe de Gouges en est un parfait exemple : son adaptation de la *Déclaration du droit de l'homme et du citoyen* illustra le fait que les femmes n'étaient pas prêtes à se battre pour l'égalité totale des sexes en 1791. Son ouvrage ne fut publié pour la première fois dans son intégralité qu'en 1986, soit 193 ans après sa mort ! Les idéaux qu'elle mettait en relief ne seront défendus que tardivement par ses concitoyennes. Nous pouvons prendre comme exemple le droit de vote, qu'Olympe de Gouges revendique dans la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (article X) : « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions mêmes fondamentales, la femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune (...) ». Or ce n'est qu'en 1944 que les femmes obtiendront le droit de voter.

Ainsi, il n'est nul exemple historique où la littérature fut de nature à faire évoluer rapidement l'humanité en profondeur. Ainsi, malgré sa lutte contre la pauvreté et l'accès inégal à l'éducation, le poème *Écrit après la visite d'un bagne* (1881) de Victor Hugo ne suscita aucun bouleversement dans l'organisation de la société. Tout au long de son œuvre, le poète s'engagea contre la misère et en faveur de l'instruction des enfants, qui pour lui, représentaient l'avenir de la nation, idées déjà présentes dans son grand roman *Les Misérables*, où l'écrivain prit le parti des populations qui souffraient de mauvaises conditions de vie. Pour lui c'est même la société qui pousse au crime. Car, sans éducation, comme l'indique Hugo dans son poème *Écrit après la visite d'un bagne*, l'homme ne peut pas jouir d'une existence reconnue par la société. Aujourd'hui la misère est moins actuelle mais reste tout de même encore présente dans certains pays. Les écrivains auront beau continuer de publier des ouvrages pour ouvrir les mentalités ou essayer de changer quelque chose dans la société, il n'est pas dit que cela réussisse. Mais ils ont le mérite d'essayer et, même s'ils échouent, il restera une trace écrite de leur travail ou projet. Le combat de George Sand pour l'émancipation de la femme n'a pas suffi à changer les mentalités de l'époque. Pourtant elle marque les esprits d'aujourd'hui plus que ceux d'hier, autant par ses œuvres que par son parcours de vie : son ouvrage *Indiana* évoque les contraintes sociales et les mœurs de l'époque. De même, Mary Wollstonecraft est une femme de lettres anglaise qui poursuivit le combat féministe d'Olympe de Gouges. Son ouvrage *Défense des droits de la femme* a marqué son siècle et son pays, mais cela n'a pas suffi à ouvrir les mentalités au féminisme. En effet, ce n'est qu'en 1850 que les premiers mouvements s'organiseront en Angleterre, et dans la France des années 1870, Alexandre Dumas s'exprime ainsi : « Les féministes, passez-moi ce néologisme, disent, à très bonnes intentions d'ailleurs : tout le mal vient de ce qu'on ne veut pas reconnaître que la femme est l'égale de l'homme [...]. Nous nous permettons de répondre aux féministes que ce qu'ils disent-là n'a aucun sens. [...] Un des premiers usages que le masculin a fait de sa force a été d'enfermer et de subordonner le plus possible le féminin, dont il a besoin dans certains cas, s'étant aperçu qu'il lui en coûte cher, à lui masculin, quand ce féminin est en liberté, même dans un paradis. »

Ces exemples tendent à prouver que les défauts du genre humain ne sont pas modifiables par la littérature. Malgré les efforts des écrivains pour la rendre efficace, elle reste impuissante face aux hommes non instruits. Cependant, même s'il est compliqué de faire évoluer les mentalités avec un ouvrage, cette tâche n'est pas impossible.

Tout d'abord, les mœurs évoluent peu à peu grâce aux nombreuses œuvres inscrites dans leur époque, mais surtout novatrices et visionnaires. Il aura ainsi fallu deux siècles avant que l'abolition de la peine de mort soit finalement acquise. Cette avancée, éclairée par les philosophes des Lumières, sera un changement pour la société acquis par degrés. À différentes époques, ce progrès passera notamment par l'abolition de la torture, le rejet du bagne, l'uniformisation du mode d'exécution capitale. Ce n'est que le 18 septembre 1981 que l'abolition de la peine de mort sera définitivement prononcée, grâce au discours que Robert Badinter tiendra devant l'Assemblée Nationale. L'abolition de la peine de mort est pour Robert Badinter une nécessité morale. Il déclara dans son discours qu'être contre la peine de mort, c'est disposer du pouvoir de la « raison ». Grâce à ses arguments issus des ouvrages progressistes (Voltaire, Lamartine, Victor Hugo, ou encore Albert Camus), le projet de loi portant sur l'abolition de la peine de mort sera enfin adopté par 363 voix pour et 117 contre. Ce projet humaniste aura mis du temps à être adopté, mais grâce à la persévérance des écrivains et grâce au temps laissé à la maturation de ces idées nouvelles, les mentalités évoluent néanmoins. Effectivement, la remise en question de conceptions admises permettra toujours à la société de changer peu à peu. Certaines pratiques politiques et juridiques sont réévaluées, comme cela fut le cas pour l'esclavage, dont Montesquieu a été l'un des principaux initiateurs de l'abolition (pensons à son célèbre texte ironique de *De l'esprit des lois*).

Les auteurs parviennent également à modifier « leur » monde à leur échelle, dans l'actualité. C'est le cas de Zola, le défenseur le plus médiatique, comme on ne le disait pas à l'époque, de la cause de Dreyfus,

injustement accusé d'espionner la France en faveur de l'Allemagne (1894-1899). Zola, l'auteur de l'article *J'accuse !* (1898), rappelle dans un premier temps les circonstances de cette affaire, la découverte du bordereau et la condamnation de Dreyfus. Il revient ensuite sur la révélation de la trahison du commandant Esterhazy, avant d'accuser les ministres de la Guerre, les officiers de l'État-major et les experts en écriture, afin de retourner l'accusation et d'acquitter l'innocent pour dénoncer le véritable coupable : le commandant Esterhazy. De la même manière et à une autre époque, le cas évoqué dans le *Traité sur la Tolérance* de Voltaire (1764) permet la réhabilitation de Jean Calas. Celui-ci est faussement accusé et exécuté, malgré l'absence de preuves, pour avoir assassiné son fils afin d'éviter qu'il ne se convertît au catholicisme. Le contexte historique est alors encore fortement marqué par les guerres de Religion des siècles précédents. Voltaire prend appui sur cette affaire et rappelle alors dans son traité que la tolérance devrait être naturelle pour les hommes, et dénonce le climat d'intolérance inhérent à la religion chrétienne. Ainsi nous avons pu constater que les mentalités ont évolué à travers le temps grâce aux œuvres de la littérature engagée. Voltaire suivit un combat similaire avec l'affaire François-Jean Lefebvre de La Barre (1766). Ce chevalier a été condamné à la mort pour blasphème et sacrilège par le tribunal d'Abbeville, puis par la Grand-Chambre du Parlement de Paris. Voltaire prend la défense du chevalier pour la réhabilitation de sa mémoire. Grâce à leurs ouvrages ou discours, les écrivains arrivent ainsi à contribuer à la régénérescence politique et sociale de leur époque. Ils arrivent à toucher les esprits, de façon qu'ils changent, à leur échelle, *leur* monde.

Enfin, pensons à la valeur performative du langage : le fait de présenter une notion nouvelle que l'on nomme au public, rend assurément la conviction plus réelle, voire concrète. Certains ouvrages comme le *Code civil* (1804), permettent de transformer ces faits en droit certifiés par l'État. Le *Code civil* est un texte regroupant plus de 36 lois et 2281 articles ; ces derniers sont consacrés aux personnes, aux biens et à la propriété. Quelques années auparavant, la célèbre *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, texte définissant la base constitutionnelle en matière de droits humains en 1789, a permis de rendre concrètes les conceptions issues des Lumières, et ainsi de les exposer au peuple. En 1791, la première phrase de la *DDFC* d'Olympe de Gouges donne le ton : « Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en assemblée nationale ». Ainsi le discours de l'autrice se veut inscrit dans le débat politique et exige plusieurs réalisations éminemment concrètes et perceptibles dans la vie de tous les jours, dans la mesure où les femmes seraient dorénavant représentées dans les instances politiques. En 2005, l'auteur antillais Aimé Césaire continue de clamer dans un entretien publié : *Nègre je suis, nègre je resterai*, pour mieux réaffirmer le concept de négritude qu'il a lui-même inventé dans les années 1930 (*Cahier d'un retour au pays natal*, 1939). Selon le poète, ce n'est pas en cherchant à effacer la part d'Histoire -même la plus tragique- constitutive de notre identité que l'on parvient à s'épanouir et à vivre libre.

Nous l'avons vu, l'engagement en littérature produit des effets inégaux. Considérons à présent que la littérature, en prenant de la distance par rapport aux événements ou au quotidien des hommes, peut constituer une véritable ressource quand il s'agit de peindre la complexité de l'homme.

Tout d'abord, un regard extérieur porté par une femme ou un homme de littérature est important pour inviter le lecteur à être sensible à la singularité des expériences. Par exemple, plus que le *Préambule* de la *DDFC*, c'est tout le parcours social et politique d'Olympe de Gouges qui rappelle que les femmes peuvent autant que les hommes représenter la nation. Elle déclare donc que la *DDHC* n'a pas tenu ses promesses d'égalité envers les femmes et décide donc d'écrire une nouvelle déclaration, qui reprend presque terme à terme les concepts sociaux pour en faire des requêtes féministes. Mais le deuxième texte extérieur à la déclaration pastiche, le *Postambule*, s'adresse directement aux femmes, et parle à tous les féministes, avec une sensibilité non feinte que l'on devine, quand nous repensons à son parcours de jeune veuve, puisqu'elle y considère que les femmes subissent d'injustes traitements, en osant même cette comparaison discutable par ailleurs : « Cependant la raison peut-elle se dissimuler que tout autre chemin à la fortune soit fermé à la femme que l'homme achète comme l'esclave sur les côtes d'Afrique ? »

De même, la littérature se fait miroir de l'humanité en nous offrant notre propre spectacle. En effet le monde apparaît comme une caricature d'une salle de spectacles abritant les spectateurs, les acteurs et le décor, comme l'annoncent ces vers de William Shakespeare dans *Comme il vous plaira* : « Le monde entier est un théâtre, / Et tous, hommes et femmes, n'en sont que des acteurs. / Et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles ». Les hommes sont à la fois acteurs car l'être humain se définit comme un être d'action, et spectateurs, quand ils observent l'action des autres dans le but de s'instruire ou de reproduire. De même la série romanesque *La Comédie Humaine*, de Balzac, représente la réalité sociale et la nature humaine dans

toute sa complexité et sa variété. Il expose la représentation sociale des mœurs, des idéaux, des ambitions, des vices et des vertus de la société sous la Restauration. Balzac crée dans son ouvrage des types humains saisissants de vérité. Certains de ses personnages représentent exactement les caractères humains, comme Grandet, un tyran domestique avare ou Goriot, une représentation touchante de la paternité. De plus, certains ouvrages poétiques marquent les sensibilités par leur aspect subjectif et personnel. *Les fleurs du mal* de Charles Baudelaire (1857), demeure une œuvre populaire, dont les thèmes principaux (l'amour, le voyage, le spleen, l'angoisse, l'extase sensorielle) sont populaires auprès des adolescents de toute époque car les sujets abordés ne cessent d'intriguer à cet âge. Par exemple un être en pleine découverte de l'amour et cherchant à s'évader physiquement comme mentalement appréciera *À une passante* ou *L'invitation au voyage*.

Enfin, la littérature d'idées brille dans les genres argumentaires secondaires, idéalement représentés par les *Fables* de la Fontaine. L'imaginaire littéraire y est une ressource quand il s'agit de peindre les défauts des hommes. Ces récits originaux ou issus de l'Antiquité nous servent de modèles de morale applicables dans la société. Dans *Le Corbeau et le Renard*, Jean de la Fontaine montre qu'il faut savoir garder la raison lorsque quelqu'un nous flatte. En effet, dans cette fable, le corbeau, fier et orgueilleux, se fait duper par le renard, car celui-ci le flatte et réussit par la ruse à prendre son fromage tombé du bec du corbeau sans que celui-ci s'en aperçoive. Ces deux animaux représentent deux catégories sociales : le corbeau, en position dominante et en possession d'un bien, représente la noblesse, tandis que le renard, en position inférieure et sans possession, peut incarner le peuple. Dans cette fable, le corbeau est vaniteux puisqu'il veut montrer à quel point il est beau, tandis que le vol et le mensonge sont représentés par le renard ; mais c'est bien le corbeau arrogant qui est raillé et c'est le renard qui sort gagnant. Ainsi La Fontaine montre que la supériorité sociale ne fait pas tout et critique la vanité humaine. La comédie de mœurs peut être rattachée à cette catégorie d'œuvres qui cherchent à nous convaincre tout en nous divertissant. Effectivement, *L'école des femmes* (1663) de Molière avertit le public au sujet de la complexité de la notion de tromperie, mais délivre aussi un message à propos de la condition des femmes mariées sans leur consentement. En effet, cette dernière illustre le fait que certains hommes craignent de se faire tromper par leur épouse, mais non de leur être infidèle. Dans *Tartuffe* (1669), Molière dénonce l'hypocrisie religieuse et les personnes qui détournent la religion pour servir leurs intérêts personnels.

À la question de savoir si un écrivain peut faire subsister ses opinions à travers le temps, il faut noter que l'expression des idées se heurte souvent aux modes de pensée et mentalités de l'époque. Néanmoins, la littérature engagée, en marquant peu à peu les esprits, peut faire évoluer certaines mentalités comme le démontrent certains écrits précités. Il faudra surtout explorer les genres non spécifiquement argumentatifs et lire dans ces miroirs singuliers de la société pour prendre de la distance et pourquoi pas réfléchir différemment et par soi-même.

À l'heure du changement climatique, des déplacements de populations au niveau mondial, certains auteurs, comme Pierre Rabhi, ou militants, comme Greta Thunberg, ne nous démontrent-ils pas l'urgence de faire évoluer en profondeur les modes de pensée et de comportement acquis depuis les débuts de l'ère industrielle ? Devant le caractère urgent des réponses à apporter, quelle place accorder aux œuvres littéraires, face à la déferlante communicationnelle des réseaux sociaux ?